

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[6. Val-Richer, Jeudi 17 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

6. Val-Richer, Jeudi 17 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Mariage](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1843-08-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1328, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

6 Du Val Richer Jeudi 17 août 1843
8 heures

Mon paquet retardé m'est arrivé hier soir, à 10 heures et demie. J'étais déjà couché. Par je ne sais qu'elle méprise du courrier, ce paquet était allé me chercher à Bayeux d'où on me l'a renvoyé. Je vais demander des explications et faire reprimander sévèrement le courrier. Mais j'ai le cœur content depuis que j'ai mes lettres, c'est-à-dire ma lettre. Il n'y avait rien de grave dans le paquet des dépêches, et le retard n'a point nui. Je n'en viens pas moins de régler notre départ pour lundi 21. Nous irons coucher, à Evreux ; et je serai à Auteuil mardi dans la matinée. Il serait possible que je fusse obligé de ne partir d'ici que mardi et de n'arriver à Auteuil que Mercredi. Mais j'espère lundi.

Vous ne croyez pas au 26. Vous aurez, nous aurons mieux. Je suis bien aise que Bulwer aille à Londres. Vous lui avez très bien parlé très véridiquement et très utilement. On fera une faute énorme si on fait du bruit contre le mariage Aumale. Au fond, si nous voulions ce mariage, si les raisons françaises et Espagnoles étaient en sa faveur, je n'aurais pas grand peur de ce bruit Européen. Je le crains parce qu'il est inutile et deviendrait fort dangereux s'il faisait de ceci, pour la France et pour l'Espagne, une question d'indépendance et de dignité nationale. Du reste, je ne sais pourquoi je vous répète là ce que vous avez dit à Bulwer. M. de Metternich, sous des apparences réservées et douces, me paraît bien préoccupé du comte d'Aquila, préoccupé surtout de la crainte que le Roi de Naples ne reconnaisse, avant l'Autriche, la Reine Isabelle, et ne s'échappe ainsi du bercail, comme fit, il y a quatre ans le Roi Guillaume. Il y aurait là, en Italie un acte et un germe d'indépendance qui lui déplairait fort. C'est évidemment une affaire qu'il faut conduire sans en parler beaucoup, et sans admettre une discussion préalable. En tout, je ne m'engagerai dans aucune discussion de noms propres. Je resterai établi dans mon principe, les descendants de Philippe V. C'est à l'Espagne à prononcer et à débattre les noms propres. Votre Empereur a déclaré aux Arméniens Schismatiques, dont le Patriarche est mort dernièrement qu'il ne consentirait à une élection nouvelle qu'autant que la nation entière reconnaîtrait la suprématie spirituelle du Synode de Pétersbourg. La nation a refusé. L'Empereur a interdit toute élection et confisqué en attendant les biens du Patriarche, qui sont considérables, dit-on. Cela fait du bruit à Rome. Le Pape protégera les Schismatiques contre l'Empereur.

La lettre d'Emilie est bien triste. Et celle de Brougham bien vaniteuse.

10 heures

Voilà les numéros 7 et 8. Vous avez très bien fait. Je crois comme vous, à la vertu de la vue de ce qui a été écrit sans intention. Je ne réponds plus sur le 20. Il est devenu le 22. Je vous quitte. J'ai à écrire à Génie et à Désages. Je ne crois pas à Espartero sur un bateau à vapeur entre à Bayonne. Ce serait trop drôle. Adieu. Adieu. Je suis charmé que l'air de Versailles vous plaise. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Val-Richer, Jeudi 17 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1960>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 17 août 1843

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

me l'air en

Mon paquet retardé m'est
arrivé hier soir, à 10 heures et demie. J'étais
déjà couché. Pas je ne sais quelle méprise
du courrier, le paquet était allé me chercher
à Bayeux. Où on me l'a renvoyé. Je vais
demander des explications, et faire réprimander
sévérement le courrier. Mais j'ai le cœur
content depuis que j'ai mes lettres, c'est-à-dire
ma lettre. Il n'y avait rien de grave dans
le paquet de dépêches, et le retard n'a
pu me nuire.

Je n'en viens pas moins de régler notre
départ pour lundi 24. Nous irons coucher
à Evreux, et je serai à Autenil mardi
dans la matinée. Il serait possible que
je fusse obligé de ne partir d'ici que mardi
et de n'arriver à Autenil que mercredi.
Mais j'espère lundi. Vous ne croyez pas
au 26. Vous aurez, nous, aurons mieux.

Je suis bien aise que Bulwer aille à
Londres. Vous lui avez très bien parlé, très
vivement et très utilement. On fera

une faute énorme si on fait du bruit contre
le mariage Annale. Au fond, si nous
voulions ce mariage, si les raisons françaises
et Espagnoles étoient en sa faveur, j'en
n'aurais pas grand'pense de ce bruit
Européen. Je le crains parce qu'il est inutile
et deviendrait fort dangereux s'il faisoit,
de ceci, pour la France et pour l'Espagne,
une question d'indépendance et de dignité
nationale. De reste, je ne sais pourquoi
je vous répète là ce que vous avez dit
à Bulwer.

M. de Metternich, bon, de, apparemment
sévère, et doux, me parait bien préoccupé
du Comte d'Aquila; préoccupé surtout de
la crainte que le Roi de Naples ne
reconnaisse, avant l'Autriche, la Reine
Vierge, et ne s'échappe ainsi du bercail,
comme fit, il y a quatre ans, le Roi
Guillaume. Il y auroit là, en Italie,
un acte et un germe d'indépendance qui
lui déplairait fort. C'est évidemment
une affaire qu'il faut conduire sans en
parler beaucoup et sans admettre une discussion
préalable. En tout, je ne m'engagerai dans
aucune discussion de nous propres. Je

resterais établi
de Philippe V.
et à débattre le

Votre Empire
schismatique,
dernièrement,
nouvelle qu'aut
reconnaitrait le
Synode de Pê
L'Empereur a
en attendant la
considérable, de
Rome. Le Pape
contre l'Empereur.

La lettre
de Brougham

Voilà les num
de croix, comme
de ce qui a été
Je ne rép
le 22.

Je vous qui
Régence. Je ne
bateau à vap

bruit contre
si nous
sont français,
eux, j'o
bruit
est inutile
il faisoit,
l'Espagne,
de dignité
à pourquoi
avez dit

apparence
en préoccupé
surtout de
ne
la Reine
du conseil,
le Roi.
en Italie,
audace qui
indemnité
sans en
une discussion
engagerai dans
pro. De

restera établi dans mon principe, le descendant
de Philippe V. C'est à l'Espagne à prononcer
et à débattre le nom propre.

Votre Empereur a déclaré aux Arméniens
Schismatiques, dont le Patriarche est mort
dernièrement, qu'il ne consentait à une élection
nouvelle qu'autant que la nation entière
reconnoît la Suprématie spirituelle du
Synode de Pétersbourg. La nation a refusé.
L'Empereur a interdit toute élection et confisqué
en attendant le bien du Patriarche, qui sont
considérables, dit-on. Cela fait du bruit à
Rome. Le Pape protégera les Schismatiques
contre l'Empereur.

La lettre d'Emilie est bien triste. Et celle
de Brougham bien vaniteuse.

10 heures.

Voilà les numéros 7 et 8. Vous avez très bien fait.
Je vous envoie, comme vous, à la vertu de la vertu
de ce qui a été écrit sans intention.

Je ne réponds plus sur le 26. Il est devenu
le 22.

Je vous quitte. J'ai à écrire à Emilie et à
Léopold. Je ne crois pas à l'expiration d'un
bateau à vapeur entre à Bayonne. Ce serait

6 14
trop dote.

Adieu. Adieu. Je suis charmé que l'air de
Versailles vous plaise.

E

arrivé hier
déjà couché
au courrier
à Bayeux
demander
s'il venait
contient de
ma lettre.
le paquet
point ni

Je n
départ pour
à Evreux,
dans la m
je fus
ce de n'a
mais j'espère
au 26.

Je s.
Londres. V
viridique